

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-130-Remuer-la-douleur.html>



# I.D n° 130 : Remuer la douleur

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 24 juillet 2008

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Vient de paraître : *Jusqu'à l'âme***, de Jacques Morin, aux Ed. Gros Textes.

**Couverture : Gérard Cendrey**

Je ne connais pas **Jacques Morin** : constat, qui s'imposa en ces termes lorsque se referma *Jusqu'à l'âme*. Et tout aussitôt il me fallut résister à la tentation de normaliser cette dictée, me refuser de la traduire, en une neutralité de meilleur aloi, en : « on ne connaît pas ... », comme si, pour rester digne de cet ouvrage que marque une sincérité au couteau, lame nue, il me fallait moi aussi éprouver, si petitement que ce soit, l'inconfort et l'indécence de l'aveu.

Je ne connais toujours pas Jacques Morin.

*Une fleur noire à la boutonnière*, paru précédemment au *Dé bleu*, m'impressionna. Cette anthologie, qui à mes yeux compte parmi les livres de l'année 2007, dont je n'ai cependant pas parlé pour la raison, je le rappelle, qu'à la demande de Christian Degoutte son maître d'oeuvre, j'avais prêté la main, raconte comme une histoire. Une trop belle histoire, dois-je juger après coup, avec sa trajectoire exemplaire : une sorte de roman d'apprentissage, assez édifiant somme toute, que *Jusqu'à l'âme* vient de ruiner d'un coup. Cette fiction, bâtie cependant sur la chronologie des oeuvres, était celle d'une mise au monde : des premiers cris d'un *éclopé*, à qui « *il manque toujours / un bras un pied / un oeil pour être complet* », et réclamant d'être établi dans la plénitude de son existence, jusqu'à l'accomplissement : la sérénité des *Poèmes sportifs en Puisaye-Forterre*, que j'hésitai un temps à introduire dans l'anthologie, pensant plutôt qu'ils ouvraient chez Jacques Morin une période de création nouvelle.

Cette vue de l'esprit, dont j'ignore si elle était partagée par l'auteur, s'est écroulée, château de cartes, avec la mort de la mère. Evènement brutal, inéluctable, prévisible, qui jette à bas l'équilibre ou sa fragile illusion, ne laissant à l'*orphelin définitif* pour se raccrocher que *la vieille compagne*, « *l'écriture émotion* », celle des débuts « *huile noire/ de fond de boîte* ». « *Le noir est une certaine façon de penser* », lisait-on dans *une Fleur noire...* ». « *Ecrire, c'est remuer la douleur* », écrit-il à présent, et Jacques Morin de pointer, impitoyable, les deux pôles de notre néant : « *Accouchement et agonie* ». Car la force de cette *encre humorale*, en dépit qu'elle paraisse écrire dans un douloureux relâché, est qu'elle est capable de distance avec elle-même, de se définir, ce qui restreint sérieusement l'espace du commentateur, condamné, pour peu qu'il n'y prenne garde, à la paraphrase ou à la citation.

L'histoire, celle commencée dans *une Fleur noire*, pourrait à présent être prolongée ainsi : comment le poète, quasi fantôme parmi les hommes dans ces premiers pas, a réussi à se réaliser juste pour s'apercevoir combien la réalité à laquelle il attachait tant de prix, est à présent comme mitée par les *fantômes*, terme qui *peuple* le poème comme les fantômes eux-mêmes désormais *illuminent la mémoire* : *...J...*